

eut pensé que le Parisien ne s'amuse pas plus que cela ! Mais voici d'autres catégories qui nous gâtent un peu la bonne opinion que nous allions avoir de nous-mêmes. Elles assignent 17 organes à la musique (musique de théâtre presque toujours), 8 au spectacle, non compris les courriers du théâtre afférents à chaque journal politique, 61 à la mode (dont 4 à la coiffure!) et 12 ou 13 aux nouvelles du turf, au tir et au jeu de monaco, à la chasse, etc.

C'est donc la mode, on le voit, qui tiendrait attachés à sa bague de fée le plus de journaux, n'étaient la médecine et la pharmacie, dont les organes attitrés, dans le pays de Molière, atteignent le chiffre énorme de 76. Après cela, on reste étonné que la vigne et l'agriculture soient en France encore plus malades que les gens, car le nombre de journaux qui les soignent n'est que de 18 à peine.

Quand on a ajouté à cette nomenclature les 2 feuilles dont dispose la photographie, le bulletin qu'a l'épicerie, le moniteur qu'imprime la cordonnerie, le nouveau journal des sacristains, et la revue enfin que le spiritisme a publiée pendant quelques années, on reste rêveur; et l'on se dit que le journalisme n'a pris pour lui que la moitié de la vieille maxime : " Si vous avez quelque chose à dire, dites-le : si vous n'avez rien, dites-le aussi et faites-en l'aveu." Le journalisme, lui, trouve toujours quelque chose à dire, et il n'y a vraiment pour lui qu'une manière de se taire, c'est de décheoir et de mourir.

Ce sont encore, Dieu en soit béni, les recueils de littérature qui vivent le plus de temps. On ne compte pas moins de 53 publications consacrées, en même temps qu'à la littérature proprement dite, à la critique bibliographique, à la linguistique et à la philosophie. Elles ont plus d'abonnés que les 11 journaux de peinture, les 8 d'architecture et les 5 d'archéologie, ces derniers recueils intéressant uniquement un public restreint de spécialistes ou d'initiés.

Les 47 recueils de sciences prouveraient au contraire qu'il y a sur ce terrain bien peu de profanes, grâce aux procédés de vulgarisation. Mais l'industrie, sous ses divers aspects, rallierait encore bien plus de curieux, de lecteurs et d'adeptes. La technologie en effet n'imprime pas moins de 78 journaux, où le travail du monde entier est enregistré, expliqué, commenté, vrais courriers de tous les intérêts matériels, vrais moniteurs de l'activité universelle.

Ce serait d'ailleurs une erreur d'inférer du nombre des publications correspondantes à un objet particulier, le nombre de ceux qui s'en occupent. Le public, l'immense public ne s'abonne en masse ici qu'aux journaux politiques, lesquels joignent à l'avantage d'être quotidiens la prétention d'informer plus vite et aussi bien